



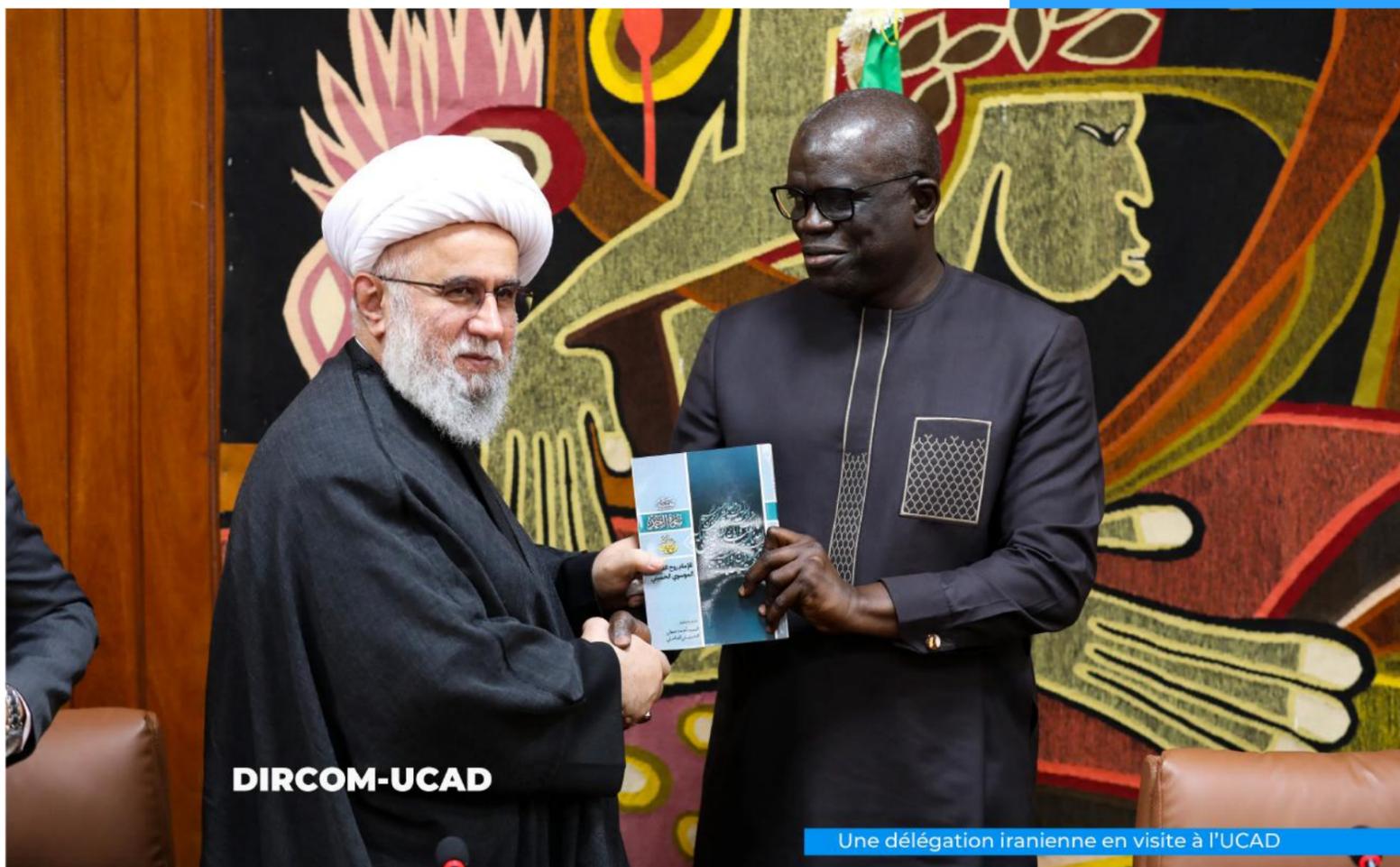
UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR

REVUE DE PRESSE

Éducation
Enseignement
Supérieur

RP
26 - 30
mai
2025

Agriculture, IA, médecine et biotechnologie : l'UCAD consolide ses relations académiques avec l'Iran ...



L'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) a eu l'honneur de recevoir ce mercredi 28 mai 2025, une délégation de la République islamique d'Iran.

Conduite par l'Ayatollah Reza Ramazani, Secrétaire général de l'Assemblée mondiale d'AhlulBayt, la délégation comprenait également Son Excellence Hassan Asgari, Ambassadeur d'Iran au Sénégal et le Professeur Hossein Asadi, Recteur de l'Université Al Mostafa/Sénégal.

Selon une note, cette visite stratégique visait à explorer et renforcer les relations académiques entre l'UCAD et les universités iraniennes. Les discussions ont mis en lumière des secteurs clés tels que l'agriculture, l'intelligence artificielle (IA), la médecine et la biotechnologie, identifiés comme prioritaires pour l'innovation et le développement.

Selon la même source, dans son discours, le Recteur de l'UCAD, Professeur Alioune Badara Kandji, a salué la résilience du peuple iranien, qu'il a décrit comme un modèle exemplaire de souveraineté face aux défis internationaux. Il a également réaffirmé la vocation de l'UCAD à être une « université de solutions », dédiée à la recherche de réponses innovantes aux défis contemporains à travers des collaborations stratégiques.

Le Professeur Abdoulaye Diouf, Directeur de la coopération de l'UCAD, a présenté un état des lieux des partenariats existants et des perspectives. Il a insisté sur l'importance d'intensifier les échanges académiques, en intégrant étudiants et enseignants, tout en favorisant des projets de recherche collaborative dans les secteurs identifiés.

« La délégation iranienne a exprimé son admiration pour l'excellence académique et la vision stratégique de l'UCAD. Elle a souligné sa volonté d'approfondir les relations bilatérales grâce à des initiatives concrètes visant à promouvoir l'échange de savoirs et l'innovation », lit-on sur la note.

À cette occasion, le Recteur de l'UCAD a accepté l'invitation qui lui a été adressée pour effectuer une visite officielle en Iran.

NATIONALE

Dakar veut se positionner en hub du nucléaire civil en Afrique de l'Ouest



ITNA: séminaire sur la technologie nucléaire

Le système LMD facilite l'intégration, selon un officiel de l'Uémoa



Baccalauréat général 2025: les acteurs à pied d'œuvre



Dakar veut se positionner en hub du nucléaire civil en Afrique de l'Ouest

Le Sénégal a l'ambition d'être un "hub incontournable du nucléaire civil, du numérique et du spatial" en Afrique de l'ouest, a réaffirmé, mardi, le ministre de l'Enseignement supérieur de la Recherche et de l'Innovation, Abdourahmane Diouf, évoquant les atouts dont dispose le pays à travers l'Institut de technologie nucléaire appliquée (ITNA), rattaché à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.

"Nous sommes en train d'identifier toutes les filières orphelines qui vont être nourries par le financement pour donner des bourses doctorales", a d'abord annoncé le ministre.

Selon Abdourahmane Diouf, cet engagement permettra de disposer dans les prochaines années "des ressources humaines de qualité, pour qu'on soit à la pointe du progrès en Afrique francophone en termes de recherche, d'innovation, du spatial et du nucléaire civil".

Il prenait part à un séminaire de quarante-huit heures portant sur la promotion des applications pacifiques des technologies nucléaires et l'élaboration d'un plan stratégique pour l'année 2025 de l'Institut de technologie nucléaire appliquée.

Des experts nationaux et internationaux, des chercheurs et professionnels de divers secteurs prennent part à cette rencontre qui a pour parrain l'ambassadeur de la République de Corée à Dakar.

La principale finalité de ce séminaire réside dans sa volonté de démontrer que le nucléaire n'est pas exclusivement réservé au domaines militaire et énergétique, a-t-on appris des organisateurs. Ils ont relevé que le nucléaire peut bel et bien servir dans d'autres domaines comme l'industrie, l'agriculture, l'environnement et la santé.

<https://aps.sn/dakar-veut-se-positionner-en-hub-du-nucleaire-civil-en-afrique-de-louest/>

Le système LMD (licence-master-doctorat) permet aux Etats membres de l'Uémoa d'adopter la même structure de formation dans l'enseignement supérieur, facilitant ainsi l'intégration, a soutenu le représentant résident de la commission de l'Union économique et monétaire ouest africaine au Sénégal, Amadou Tchambou.

Le système LMD "est un autre élément qui facilite l'intégration", a-t-il déclaré lors d'un atelier sur la mobilité des étudiants dans l'espace UEMOA, mercredi, à l'université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ).

Cette rencontre, organisée sous l'égide de la commission de l'Union économique et monétaire ouest, était axée sur le thème "La libre circulation des personnes notamment les étudiants dans l'espace UEMOA : défis et opportunités".

Le système LMD "permet à l'ensemble de nos Etats membres d'adopter la même structure de formation au niveau de l'enseignement supérieur", a-t-il déclaré.

"L'étudiant peut démarrer dans une université de notre espace communautaire. Et s'il valide ses crédits pour le premier semestre, il n'a pas l'obligation de dire qu'il va rester au sein de cette université. S'il veut, il peut poursuivre ses études dans une autre université de l'espace UEMOA", a rappelé M. Tchambou.

Il a rappelé que dans le cadre de la mobilité des étudiants dans l'espace Uémoa, il a été adopté en 2005 un texte dit de "traitement égalitaire".

Selon les dispositions de ce texte, l'étudiant qui veut par exemple s'inscrire dans un établissement d'enseignement supérieur d'un Etat membre quelconque, "doit être traité de manière égalitaire comme les étudiants de nationalité de cet Etat membre".

<https://aps.sn/le-systeme-lmd-facilite-lintegration-selon-un-officiel-de-luemoa/>

Le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Abdourahmane Diouf, a piloté, hier, à Diamniadio, l'atelier national de partage pour le Baccalauréat 2025. Tout est en train d'être mis en œuvre pour la bonne tenue de cet examen prévu le 1er juillet prochain.

RUFISQUE – Le compte à rebours est lancé pour l'examen du Baccalauréat général 2025. Les acteurs de l'Éducation nationale et ceux de la formation professionnelle sont à pied d'œuvre pour la réussite de celui-ci. Hier, à la sphère ministérielle de Diamniadio, un atelier national de partage a réuni l'ensemble des acteurs impliqués autour du ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Abdourahmane Diouf.

Le ministre qui a choisi d'effectuer cette année la traditionnelle visite de centres à Matam (région classée première lors de la session de 2024), a magnifié l'implication effective et le soutien constant de ses collègues de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle dans l'organisation de cet examen, notamment en ce qui concerne la logistique et le matériel.

« Votre contribution, votre professionnalisme et votre sens du service public témoignent de votre attachement profond à la réussite de notre système éducatif », a affirmé Abdourahmane Diouf. Il estime que ces moments de concertation et de préparation témoignent de la capacité collective à faire face aux défis en mettant l'élève, le mérite et l'équité au cœur des préoccupations.

Papa Kandji, directeur de l'enseignement moyen-secondaire, venu représenter le ministre de l'Éducation nationale à la rencontre, s'est réjoui de cette démarche qu'il qualifie d'inclusive et participative dans l'organisation du Baccalauréat.

<https://lesoleil.sn/actualites/education/baccalaureat-general-2025-les-acteurs-a-pied-doeuvre/>



Crise de l'Enseignement Supérieur Américain : Une Révolution en Vue ?

Les universités américaines, comme Harvard, sont sous pression : antisémitisme, wokisme et dettes étudiantes explosent. Trump agit avec des mesures choc. Une révolution de l'enseignement supérieur est-elle imminente ?

Imaginez un campus universitaire américain, vibrant d'idées, mais traversé par des tensions palpables : des manifestations étudiantes, des pancartes dénonçant l'antisémitisme, et des frais de scolarité qui écrasent les diplômés sous une dette colossale. Ce tableau, loin d'être une fiction, est le reflet d'une crise profonde qui secoue l'enseignement supérieur aux États-Unis. Entre la montée de l'antisémitisme, l'influence grandissante de la pensée woke, et des dettes étudiantes estimées à près de 1 800 milliards de dollars, les universités prestigieuses comme Harvard se retrouvent dans la tourmente. Alors, une révolution de l'enseignement supérieur est-elle en marche ?

Les universités américaines, souvent perçues comme des bastions de l'excellence académique, font face à des défis qui menacent leur modèle même. Les récentes tensions politiques, sociales et économiques ont mis en lumière des failles structurelles. Cette crise, loin d'être un simple soubresaut, pourrait redéfinir l'avenir de l'éducation supérieure. Mais quels sont les facteurs qui alimentent ce bouleversement ?

Depuis les événements du 7 octobre 2023, les campus américains sont devenus des scènes de polarisation intense. Les manifestations pro-palestiniennes, parfois marquées par des discours antisémites, ont créé un climat de tension. L'antisémitisme, loin d'être un phénomène marginal, s'est infiltré dans les débats universitaires, alimenté par des rhétoriques extrêmes. Des incidents ont éclaté dans plusieurs établissements, où des étudiants juifs ont rapporté un sentiment d'insécurité.

<https://viralmag.fr/crise-de-lenseignement-superieur-americain-une-revolution-en-vue/>

INTERNATIONALE

Vietnam : Déléguer davantage de pouvoirs au lieu de supprimer les universités nationales



La Tunisie soutient l'innovation, la recherche appliquée et l'engagement écologique



Enseignement Supérieur : 20 universités africaines dans le prestigieux classement de Shanghai 2024



Dans le monde, le modèle de système universitaire moderne, multidisciplinaire et multidisciplinaire « Multiversity » existe et se développe, comme le système de l'Université de Californie (États-Unis), de l'Université de Londres (Royaume-Uni), de l'Université de Tokyo (Japon) et de l'Université nationale de Séoul (Corée)...

La caractéristique de ce modèle est qu'il est composé de nombreuses unités membres, fonctionnant de manière indépendante sur le plan académique, financier et organisationnel.

Il existe un appareil central de coordination stratégique mais celui-ci n'interfère pas profondément dans les activités académiques de chaque unité. Reflète un écosystème universitaire polyvalent : formation, recherche, service communautaire, innovation.

L'Université nationale a été créée par le gouvernement du Vietnam pour créer un centre multidisciplinaire, multidisciplinaire, de haute qualité et avancé pour la formation de premier et de deuxième cycle et la recherche scientifique et technologique, servant de noyau au système d'enseignement universitaire, répondant aux besoins du développement socio-économique. Il existe de nombreux bons enseignants et de bons équipements pour former des ressources humaines de haute qualité.

En fait, avec des mécanismes favorables, un énorme potentiel scientifique et un espace de développement spacieux, les deux universités nationales ont suffisamment de capacité pour jouer un rôle central et de premier plan, en dirigeant l'enseignement supérieur vietnamien dans la formation de ressources humaines de haute qualité, y compris le développement d'une équipe d'experts d'élite.

<https://www.vietnam.vn/fr/trao-them-quyen-thay-vi-bo-dai-hoc-quoc-gia>

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Mondher Belaïd, a souligné que la Tunisie soutient l'innovation, la recherche appliquée et l'engagement écologique, Lors de la clôture des travaux du premier Forum scientifique international « Science et Société », organisé sous le thème « Partenariat et perspectives pour un développement durable », par la Cité des Sciences à Tunis en coopération avec l'Institut français de Tunisie, les 26 et 27 mai.

BelAïd a également indiqué que la Tunisie est aujourd'hui une destination de choix pour les compétences scientifiques diverses, notamment dans les domaines de l'ingénierie, de la technologie, des sciences agricoles, des sciences exactes et naturelles.

Il a affirmé que l'échange d'expériences réussies constitue une étape essentielle pour accélérer les transformations, et que la valorisation des réussites scientifiques et technologiques contribuent à créer un réseau de savoirs interconnecté, capable d'apporter des solutions adaptées aux réalités locales et mondiales.

Il a ajouté que la Tunisie dispose d'un système d'enseignement supérieur et de recherche scientifique ayant un rôle fondamental dans le développement durable, grâce au nombre important de ses établissements (plus de 200 institutions universitaires et 42 écoles doctorales), à l'excellence de la formation et de la recherche appliquée, ainsi qu'à un réseau de laboratoires et d'unités de recherche spécialisées comprenant plus de 522 laboratoires.

Ce forum, auquel ont participé des délégations de 20 pays africains et européens, vise à renforcer le dialogue autour des défis sociaux et environnementaux à l'échelle mondiale et de l'évolution technologique. Ses travaux ont porté sur trois thématiques principales : la biodiversité, les changements climatiques et l'intelligence artificielle, ainsi que leur impact sur la santé et les sociétés.

https://africanmanager.com/la-tunisie-soutient-l-innovation-la-recherche-appliquee-et-l-engagement-ecologique/#google_vignette

Le dernier classement de Shanghai 2024, publié par la Shanghai Ranking Consultancy, marque une avancée significative pour l'enseignement supérieur africain. Pour la première fois, 20 institutions du continent figurent parmi les 1000 meilleures universités au monde, un bond remarquable par rapport aux cinq universités classées il y a seulement dix ans. Cette progression témoigne des investissements accrus dans l'éducation et la recherche, soulignant le potentiel croissant de l'Afrique.

À l'échelle continentale, le classement est largement dominé par l'Afrique du Sud et l'Égypte, qui alignent chacune huit universités dans le Top 1000. L'Université de Cape Town (Afrique du Sud) se distingue particulièrement, se positionnant comme la meilleure d'Afrique et occupant la 201^e place mondiale. L'Université du Caire se maintient également parmi les meilleures institutions égyptiennes, reconnue pour la robustesse de ses programmes de recherche.

Au-delà de ces deux géants, d'autres pays africains font leur entrée ou renforcent leur présence dans ce palmarès sélectif. L'Éthiopie est représentée par l'Université d'Addis-Abeba, le Ghana par l'Université du Ghana, tandis que le Maroc (Université Hassan II de Casablanca) et la Tunisie (Université de Tunis El Manar) complètent cette diversification prometteuse de la représentation continentale. Cependant, on note qu'une seule université par pays est présente en dehors des leaders sud-africains et égyptiens.

Malgré cette avancée générale, aucune université des pays d'Afrique francophone subsaharienne ne figure dans ce classement.

https://www.alwihdainfo.com/Enseignement-Superieur-20-universites-africaines-dans-le-prestigieux-classement-de-Shanghai-2024_a141269.html